

A Addis-Abeba, dans la foulée de Tadesse Abraham 4/5

La course comme un jeu de Monopoly

De nos envoyés spéciaux

Pascal Bornand

Georges Cabrera Photo

La scène défile comme dans un *road movie*. Un long travelling qui démarre à la sortie d'Addis-Abeba, dans les premières lueurs du jour. Le décor est dépouillé, le vestiaire à ciel ouvert. Gemdu Dedafo raconte le script. «C'est un entraînement de vitesse, j'aime varier les plaisirs pour rompre la routine», explique le coach. Aujourd'hui, Tadesse Abraham partage le premier rôle avec Berhanu Lemi, un coureur longiligne qui sourit toujours. Le marathonnien éthiopien vient de Bejoki, cette terre féconde qui a engendré tant de grands champions. Il a déjà gagné à Zurich, Varsovie, Dubaï et Boston ce printemps. Sa fortune est faite. Reste Rio, le Graal olympique, qui n'a pas de prix.

«S'ils se dopaient, je le saurais. Surtout après une nuit, s'ils courent comme des lapins...»

Gemdu Dedafo Coach éthiopien

Les deux hommes tracent la route en direction de Sebeta. Des tranches de quatre bornes avalées en douze minutes! Ils soufflent pendant un kilomètre et répéteront trois fois la séquence. Choc des cultures, choc des époques. Ici, tandis que le chrono des coureurs s'emballa, le temps s'est arrêté. On croise des chars à boeufs. Des boeufs tirent d'antiques charrues. «Non, on n'est pas des boeufs», semble dire le Genevois, l'échine bien droite, en coupant la ligne d'arrivée au cœur d'une bourgade agricole.

Le Che et Bob Marley devant

Le groupe est une petite société avec ses codes, sa hiérarchie, ses cracks et même ses «lièvres», d'anciens coureurs qui s'accrochent en menant l'allure devant les meilleures féminines. C'est aussi une PME, dirigée à distance par le manager italien Gianni De Madonna. L'entraînement est une forme de compétition. Pour espérer courir le cachet en Europe, il faut d'abord y gagner sa place. Elles sont chères, mais elles peuvent rapporter gros.

Dans la voiture qui nous ramène à Addis-Abeba, Asefa Mekonen, 21 ans, nous raconte son histoire et ses espoirs. Il vient de



Sur la route de Sebeta, Berhanu Lemi (en tête) et Tadesse Abraham (cuissard bleu) forcent l'allure. Au bout, il y a Rio et le marathon olympique, leur but suprême.

la région d'Oromia. Il a déjà couru en Suisse, c'était à Bulle en 2012. «J'ai gagné devant «Tade», se vante-t-il. Ma victoire m'a rapporté un taurillon, mais en fait j'ai touché une prime dans une monnaie que je ne connaissais pas! Deux ans plus tard, son succès au marathon de Dubaï (en 2 h 04'32") lui vaudra un chèque au centuple de 200 000 dollars! Si on ne l'a pas sélectionné pour Rio («C'est pas grave, je suis encore jeune»), il s'est déjà mis à construire un hôtel...

Ici, la course ressemble à un jeu de Monopoly, avec ses thésauriseurs et ses gagnepetit. Haile Gebreselassie y a dix coups d'avance. Une rue à son nom, un centre commercial, un cinéma, une concession automobile, un business qui emploie 650 personnes, une course, la Great Ethiopian Run, qui rassemble plus de 40 000

participants. Bingo! Mais à Addis-Abeba, l'illustre champion n'est pas une icône placardée. A ce jeu-là, le Che ou Bob Marley courent devant! Dans un quartier de baraquements, Tadesse Abraham se plaît à fréquenter le petit bar de son ami Aregay, un ancien coureur qui n'a pas pu acheter Paraplatz ou l'avenue Adwa, le fief des bijoux d'Addis-Abeba! Avec d'autres, ils refont le monde...

Le rituel du café

Le lendemain, retour à Entoto. Tandis que le groupe disparaît dans la forêt, Gemdu Dedafo commente les nouvelles du jour, ce scandale de dopage qui éclabousse Genzebe Dibaba, l'une des héroïnes de l'athlétisme éthiopien, et son coach somalien. Il est catastrophé. «Ça fait mal, autant pour la crédibilité de notre sport que pour notre

pays.» Mais peut-il être lui-même garant de la probité de ses athlètes? «Oui, s'ils se dopaient, je le saurais. Surtout après une nuit, s'ils courent comme des lapins... Non, pour eux, le succès vient par le travail, uniquement.» A ses côtés, Tolsa Kotu, son assistant, dépeint la réalité: «Les jeunes viennent de partout pour tenter leur chance à Addis-Abeba. Ils rêvent d'une vie meilleure promise aux plus rapides. Ils veulent tous faire du marathon, c'est là qu'est l'argent...»

La semaine touche à sa fin. Pour Tadesse Abraham, la course ne s'arrête pas. Après Entoto, le groupe s'est «tapé» un aller-retour de 400 km de route pour descendre s'entraîner l'après-midi au chaud! Dans la capitale, la saison des pluies a commencé et il faut un gros orage pour mettre les coureurs au repos forcé. Pause café donc, chez Afera Godfay, 2e du semi-marathon de Pa-

ris ce printemps, et son ami Gebretsadik Adhane, notre chauffeur, 3e du marathon d'Amsterdam 2012 en 2 h 06'. Ils ont acheté leur maison individuelle à la sueur de leur front.

En Ethiopie, la préparation du café est un véritable art de vivre, un long rituel qui incombe toujours aux femmes. Pour l'occasion, Afera s'est faite belle et ses gestes sont pleins de grâce. Sur la table, on retrouve l'injera, le porridge, les fruits et le traditionnel pop-corn. Il faut prendre des forces pour la sortie de 40 km prévue le lendemain! «Tade» confie une certaine fatigue mais ne rechigne jamais à l'effort. A Rio, il sait que ce sont les 2,195 km restants qui décideront du sort du marathon olympique, le 21 août. «J'espère y représenter dignement la Suisse, dit-il. C'est pourquoi je suis ici.»

Les suggestions de l'été par Marc Moulin*

La terrasse

Café de Cartigny Au cœur de l'un des plus beaux villages du canton trône son ancien hôtel-restaurant, aujourd'hui devenu un café avec une vraie fonction de forum villageois, ainsi qu'une pizzeria. Ses deux terrasses en font une escale prisée. Côté rue, le convive est surplombé par une superbe tonnelle de vigne, aux ceps vigoureux, ornée de trompettes de Jéricho. Côté cour, les tables sont disposées à même le gazon du jardin et il y a même un coin doté de jeux pour les enfants. La pizza se fait au feu de bois, mais il n'y a pas que ça à la carte. C'est ouvert tous les jours et tous les soirs, sauf le lundi et le dimanche, où on ferme à 15 h.



Le Moulin de Vert Du méandre du Rhône qui occupait les lieux jusqu'à sa rectification dans les années 40 ne restent que des étangs, parsemés de roselières. Le site est protégé depuis une soixantaine d'années et constitue une merveille naturelle qu'on atteint de Cartigny, Aire-la-Ville ou Verbois. PIERRE ABENSUR

L'activité

Scruter le sol, l'eau et les cieux

Le Moulin de Vert est une réserve: ni grill, ni chien, ni tapage n'y sont tolérés. Reste la contemplation. Si vous renoncez à distinguer les 20 types d'orchidées qui vivent sur ces 40 hectares, traquez les rousserolles effarvates, goélands leucophées et autres grèbes huppés qui y séjournent parfois, selon le Groupe ornithologique du bassin genevois, qui organise parfois des visites. Si les objets volants artificiels sont votre truc, on est pile dans l'axe de Cointrin. Eh oui: le rapace orange et métallique qui vient de nous survoler en vrombissant appartient bien à l'espèce *low cost*.

*Journaliste au sein de la rubrique locale, 46 ans, habitant de la Jonction.